

Anna Polo

Parc d'étude et de réflexion Casa Giorgi

Avril 2011

Les spirales dans les temples néolithiques de Malte et Gozo



Traduction française, Parc de la Belle Idée

La présente monographie s'articule en huit parties :

- Une **introduction** dans laquelle on expose l'objet d'étude, les antécédents qui ont porté à le définir, l'intérêt, l'encadrement et la méthodologie utilisée,
- Une exposition du **contexte historique** dans lequel ont été construits les temples néolithiques de Malte et Gozo,
- Une **description de ces temples**, fondée sur la lecture, mais aussi sur l'expérience sur le terrain acquise durant deux séjours, en septembre 2010 et en mars 2011,
- Un **approfondissement sur la signification et la fonction des spirales**,
- Un **résumé**,
- Une **synthèse**
- Une **conclusion**.
- Une **bibliographie** qui a servi de référence pour cette étude et recherche clôture le document.

1. Introduction

1.1. Objet d'étude

L'objet d'étude porte sur la signification et la fonction des spirales gravées dans les pierres et peintes en ocre rose dans les nombreux temples néolithiques des îles méditerranéennes de Malte et Gozo.

Même si la présente monographie est un projet individuel, je désire remercier les Maîtres qui m'ont accompagnée durant les deux voyages à Malte –Carmen M, Giusy S., Celia P., Cecilia F., Rafa de la R., Luis D., Luis S., Rosa B., Lory T., et Thomas S.- pour leur précieuse contribution quant à leurs observations, suggestions et expériences qui ont enrichi cette recherche.

1.2. Antécédents

L'intérêt pour les civilisations préhistoriques est né lors de la visite de l'exposition « *Les Ancêtres de Venus* » en février 2010, et suite à la lecture de la monographie de Karen Rohn sur les racines de la discipline énergétique en Asie Mineure, Crète, et les Iles Egée¹. En avril 2010, c'était la première fois que j'entendais parler des temples monumentaux de Malte et Gozo.

Le pas suivant a été la décision de visiter Malte pour y chercher un contact avec le Profond à travers des pratiques énergétiques accomplies dans ces anciens lieux sacrés. Le premier voyage

¹ Karen Rohn, Study & Field Investigation : Root antecedents of the Energetical Discipline and Ascesis in the Occident Asia Minor, Crete and Aegean Islands, 2008.

a eu lieu en septembre 2010, avec huit Maîtres de l'énergie de différents pays ; le second a eu lieu en mars 2011, avec un Maître en discipline mentale et un autre en énergie.

Je me suis préparée aux voyages à Malte par différentes lectures, en particulier les livres de l'archéologue Marija Gimbutas. En lisant un de ses livres, « *Le langage de la déesse* »² qui comporte 500 illustrations de statuettes, vases et gravures, j'ai été touchée par la similitude qui existe entre les spirales présentes dans les temples de Malte et dans beaucoup d'autres sanctuaires antiques, et les petites peintures que j'avais commencé à réaliser, dans la tentative de traduire dans le concret les registres expérimentés durant la discipline énergétique.

Cette découverte a renforcé la sensation que, dans ces anciens temples, se pratiquait un travail énergétique dont les traces sont restées sculptées dans la pierre, et peintes sur les parois des rochers il y a des millénaires ; cela a créé un lien avec ce que j'avais perçu et défini comme « Ancêtres », éloignés dans le temps, mais proches par l'expérience et la sensibilité.

Les deux séjours à Malte ont été une sorte de « voyage initiatique » au cours duquel le contact avec le sacré, avec une spiritualité antique, a fait tomber les barrières des espaces et du temps, et a permis des expériences, des intuitions et des découvertes de grande intensité et d'importance. Le contact avec les Ancêtres maltais a accompagné tout mon processus disciplinaire, me fournissant de l'aide et de l'inspiration pour compléter et par la suite, approfondir les derniers pas après l'entrée à l'Ecole, pour commencer l'ascèse.

Dans la période précédant les deux voyages à Malte, j'ai fait des demandes, pour que les Ancêtres puissent se manifester et aider la recherche que je tentais de réaliser.

Ces demandes ont été exaucées, suscitant en moi une profonde gratitude pour l'aide fournie et créant un lien désormais stable et intériorisé. Cette étude représente la continuation et l'approfondissement de l'expérience faite à Malte, mais est aussi une façon de rendre l'énorme cadeau reçu, en transmettant à celui qui aujourd'hui recherche le contact avec le Profond l'expérience accumulée il y a des millénaires par cette civilisation très avancée.

1.3. Intérêt et encadrement

L'intérêt plus général est de reconstruire une partie du processus humain, en créant un pont entre le présent et le patrimoine de sagesse et d'expérience accumulé dans le passé des civilisations antiques, souvent effacées, oubliées ou, à tout le moins, peu connues. Il ne s'agit pas d'un simple intérêt archéologique : la récupération et l'interprétation d'un tel patrimoine peut en fait apporter

² Marija Gimbutas, *il linguaggio della dea*, Le Civette, Venexia 2008

une grande contribution à la recherche spirituelle actuelle, en fournissant inspiration, suggestion, stimulations et enseignements. En outre, la découverte du stade avancé de spiritualité atteint par des civilisations qui pourraient paraître primitives d'un point de vue technologique, peut changer l'image conventionnelle et diffuse que l'on a de périodes très éloignées dans le temps, mais très proches aujourd'hui de par leur sensibilité.

Dans le cas particulier de la civilisation qui a fleuri à Malte et Gozo entre 5.200 et 2.500 ans avant J.C., (et surtout entre 3.600 et 2.500, la prétendue « période des temples ») il s'agit d'étudier quels pourraient être les antécédents historiques intéressants de la Discipline Energétique. Comme dans le cas des monographies sur la Crète, l'Asie Mineure ou l'Inde, l'intérêt est donc placé dans la recherche des racines de la Discipline Energétique au sein d'une civilisation très ancienne.

L'étude particulière des spirales, de leur signification et fonction, assume une importance particulière dans le contexte de tentatives intentionnelles de contact avec le Sacré et le Profond, par le biais de pratiques énergétiques que l'humanité a connues autrefois.

Le fait qu'à Malte et dans beaucoup d'autres lieux (par exemple en Espagne, Irlande, Danemark et Allemagne) on ait trouvé des motifs (comme les spirales et les « yeux radieux ») similaires ou nettement identiques nous ramène à la Note 1 du matériel sur les Quatre Disciplines ³ : « *Lorsque certaines choses identiques surgissent en différents endroits, certains anthropologues croient que ces découvertes et ces conduites culturelles ont été transférées d'un endroit à l'autre. En réalité, on est arrivé à des registres similaires dans différentes cultures. Cette simultanéité de registres, sans influence directe des uns aux autres, s'explique par le contact direct avec certaines franges communes du Profond, registre qui se traduit en images similaires* ». Ces analogies ne sont donc pas le produit de contacts directs entre peuples, plutôt difficiles vu la distance et les époques différentes, mais la traduction de registres et d'expériences communs de contact avec le Profond par le biais d'images similaires.

1.4. Méthodologie

Différents types d'études (archéologiques, linguistiques, historiques, géographiques, expertises des mythes et de religions comparées, etc.) ont fourni de précieuses informations, avançant des hypothèses, et faisant part de la réalisation de fascinantes et très utiles recherches, arrivant aussi à définir des symboles d'énergie et des représentations des dynamiques de flux vitaux dans les motifs récurrents comme les spirales, les arbres de la vie, les yeux radieux, etc. Cependant, elles n'ont jamais été liées à une expérience énergétique de contact personnel avec le Profond.

Cela n'est seulement possible qu'après avoir fait de telles expériences.

³ Les Quatre Disciplines

La méthodologie suivie dans cette étude est donc fondée sur des lectures et des conversations avec des experts, mais aussi sur la précieuse contribution offerte par les expériences énergétiques et spirituelles faites avant, pendant et après les voyages à Malte en septembre 2010 et mars 2011, considérées comme étant d'égale importance par rapport à des genres de recherche plus conventionnels.

Dans les temples de Malte j'ai pu expérimenter directement ce que Karen Rohn décrit dans sa monographie à propos des autels et plus spécialement des espaces sacrés découverts durant la recherche en Anatolie et en Crète:

« La construction des autels pendant l'ère néolithique, met en évidence la présence de pratiques pour produire un espace intentionnel de contact avec le sacré. Dans la région entière, des autels étaient partout présents - autels domestiques, dans les temples, les cavernes, forêts et montagnes. Ils sont les centres de l'espace sacré et les dépositaires de demandes profondes, de remerciements, de connexion avec les aspirations profondes et l'inspiration, et au-delà de tout, des enceintes de dévotion. Ces « autels » sont les espaces physiques qui concentrent et fixent les traductions des significations et des coprésences connectées à l'expérience de signification sacrée.

Face à un regard externe, un autel n'a aucun potentiel. Mais, quand cet espace est contemplé depuis un espace plus interne, accompagné d'une atmosphère mentale correspondant à celle qui a configuré l'autel, alors cet espace a la capacité de produire des phénomènes mentaux multiples comme : une commotion inspirée, une distorsion de l'espace et du temps ; une perception accrue de volume et de brillance.»

Etant donné le manque de documents écrits sur cette ancienne civilisation (ou du moins, écrits dans le sens que nous attribuons aux alphabets, aux idéogrammes, aux hiéroglyphes, à l'écriture cunéiforme etc, puisque, comme nous le verrons, à Malte existait une sorte de langage symbolique), nous avons peu d'informations sûres quant à l'organisation sociale et domestique, et sur les rites qui étaient accomplis dans les temples maltais. Cependant, cet apparent désavantage est compensé par la possibilité d'avancer des hypothèses et interprétations, évidemment en cherchant à leur fournir un fondement, sans qu'aucun ne prévale sur les autres, ou ne soit considéré comme invraisemblable.

Les hypothèses exposées dans cette étude ne prétendent donc pas être la Vérité avérée, l'unique interprétation possible de la mystérieuse civilisation maltaise, mais elles visent plutôt à apporter une contribution à la reconstruction du processus humain en étudiant une de ses manifestations

particulières, et en se servant d'une gamme d'instruments plus vaste que celle utilisée par les historiens et les archéologues traditionnels.

2. Contexte historique

2.1 L'introduction de l'agriculture

Au cours du Néolithique, les êtres humains commencent à quitter les cavernes, à domestiquer et à élever les animaux (chiens, moutons, chèvres, bœuf et cochons) et à se consacrer à l'agriculture.⁴ Tout ceci se produit dans un laps de temps très vaste, à partir de la seconde moitié du X^e millénaire avant J.C., alors qu'à Jéricho on ne trouve les premières traces d'une culture agricole qu'au Néolithique avancé (2800-1900 avant J.C). L'invention de la céramique est une autre innovation fondamentale.

Selon les études plus récentes, l'introduction de l'agriculture en Europe est liée soit à des phénomènes de colonisations, soit à son adoption par les communautés locales. Il ne s'agit donc pas d'une modalité unique par laquelle l'agriculture et l'élevage deviennent le moyen principal de subsistance, mais plutôt d'une variété de modes de diffusion qui va de la migration de populations par terre et par mer, de la colonisation par de petites communautés de navigateurs qui s'installent dans des endroits « en se superposant à d'autres » (vraisemblablement déjà occupés), à la pénétration de petits groupes qui vivent en communautés, aux interactions entre communautés de chasseurs/cueilleurs et de groupes d'agriculteurs.

Apparaissent les premières installations sédentaires constituées de villages et cabanes.

2.2 La Spiritualité du Néolithique

Selon l'archéologue Marija Gimbutas⁵, la déesse vénérée dans le Néolithique de l'Europe ancienne est une déesse de la naissance, de la vie, de la mort et de la régénération et représente un cycle complet et éternel, vécu comme une totalité. Tous ces aspects ne s'opposent pas : la déesse qui donne la vie est aussi celle qui incarne la mort. Celle-ci de toute façon ne représente pas la fin de tout, mais elle est immédiatement suivie de la régénération, dans un cycle inspiré de l'observation de la nature, où l'hiver entraîne une mort apparente, suivie ensuite du réveil printanier et de la récolte estivale.

⁴ Laura Seragnoli, *Dispences sul Néolithico*, Cattedra di Preistoria e Protostoria de l'Université des Études de Milan, 2008

⁵ Marija Gimbutas, *Le dee viventi*, Medusa, 2005

La déesse de la vie et de la mort, du « continuum vital », est souvent représentée comme un oiseau ou un serpent⁶, figures qui comprennent toutes les possibilités spatiales (l'oiseau vole dans le ciel, tandis que le serpent est une créature de la terre et du monde souterrain) et temporelles (les oiseaux comme la colombe représentent la vie, alors que le corbeau est lié à la mort, surtout sur le champ de bataille. Le serpent qui mue et acquiert une nouvelle peau, symbolise la renaissance et le cycle continu de la vie, une énergie dynamique en renouvellement continu.) La déesse reflète donc un équilibre entre la vie et la mort, une énergie qui honore la vie et ne craint pas la mort.

Comme l'explique l'historien des religions Mircea Eliade,⁷ « la créativité religieuse fut suscitée non pas par le phénomène empirique de l'agriculture, mais par le mystère de la naissance, de la mort et de la renaissance, identifiés dans le rythme de la végétation.(...) Les cultures agricoles élaborent ce qu'on peut appeler une religion cosmique, puisque l'activité religieuse est concentrée autour du mystère central : la rénovation périodique du Monde.(...) Le cycle cosmique est conçu comme la répétition indéfinie du même rythme : naissance, mort, renaissance. »

Dans ces sociétés agricoles la fertilité de la terre et celle des femmes deviennent une seule et même chose et les femmes, dépositaires du « mystère de la vie » y deviennent même responsables de l'abondance des récoltes.

Le principe masculin est intégré comme compagnon de la déesse dans une complémentarité entre masculin et féminin, et le mystère de la continuité de la vie est ainsi partagé. On conçoit la relation entre le sexe et la reproduction, entre l'énergie sexuelle et la continuité de l'espèce et des espaces sacrés sont créés (autels, temples, sanctuaires souterrains ou non) qui répondent à un désir de connexion avec le Sacré et le Profond.

L'union sacrée entre le principe masculin et le féminin (en grec le « hierosgamos », c'est-à-dire les noces sacrées) est reliée aux sociétés agricoles et aux cycles saisonniers de la végétation, avec la terre qui tous les ans naît, meurt et renaît. Un tel rite est décrit dans les textes sumériens de 3000 avant J.C, et de nombreuses petites statues en terre cuite retrouvées en Turquie, Roumanie et dans différents sites du Moyen Orient attestent de cette union entre l'homme et la femme. La sexualité est considérée comme sacrée ; l'accouplement et les orgies assurent le bien-être et la continuité de la communauté à travers un rite saisonnier qui célèbre le nouvel an en impliquant tous ses membres.

⁶ Miriam Robbins Dexter, *Whence the Goddesses*. A Source Book, Athene Series, Teachers College Press, 1990

⁷ Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Vol 1 : De l'Age de la pierre aux Mystères d'Eleusis, p.53,54.

2.3 Les phases du Néolithique à Malte

Les premières traces de la présence humaine trouvées et datées à Malte remontent à 5200 avant J.C. environ : on suppose qu'un groupe d'agriculteurs est arrivé dans l'île arrivant de la partie sud-orientale de la Sicile, dans la zone de Stentinello et de Syracuse, où ont été trouvées des céramiques semblables aux maltaises. Leur arrivée marque le début de l'agriculture dans les îles maltaises comme le démontrent les vestiges trouvés dans la couche supérieure de la grotte de Ghar Dalam.



Position des principaux temples de Malte et Gozo

Position de Malte par rapport à l'Italie

Les phases successives du Néolithique (Skorba grise et rouge, 4500 - 4100 avant J.C.) prennent le nom de la localité de Skorba, où les fouilles ont porté à la lumière un différent type d'objets en céramique, des restes d'os d'animaux, de céréales et des dépôts stratifiés remontant à toutes les phases de la préhistoire de Malte⁸.

Il est évident que, durant le Néolithique les échanges culturels et commerciaux entre les îles maltaises, la Sicile, Lipari et Pantelleria furent nombreux, comme en témoignent la pierre à feu et l'obsidienne, importées à Malte depuis les autres îles.

Pendant la phase Zebbug (4100 - 3800 avant.J.C.), il semble qu'une nouvelle vague de colons arrivés de Sicile ait introduit à Malte un nouveau type de céramique. L'ocre rouge est alors utilisée dans les décorations. L'élément le plus significatif toutefois est la présence de tombes collectives creusées dans la roche.

⁸ Maria Elena Zammit, *Ta'Hagrat and Skorba Temples*, Heritage Malta, 2006

Pendant la phase de Mgarr (3800 - 3600 avant. J.C.) apparait encore un autre type de céramique.

Entre 3600 et (le) 3000 avant. J.C. (phase Ggantija) s'amorce la construction des temples mégalithiques, qui se répandent à Malte et Gozo. Ladite « Période des Temples » (3600-2500 avant. J.C.) voit la construction des structures mégalithiques les plus monumentales du monde, plus anciennes que Stonehenge (2000 avant. J.C.) et que les pyramides égyptiennes (2530 avant. J.C.). Dans la période où les temples mégalithiques étaient érigés à Malte et à Gozo, dans aucun autre lieu ne s'élevaient des édifices monumentaux comparables en dimensions, en habileté architecturale et artistique.

La période correspond à l'Age du Cuivre du continent européen, mais il n'existe pas d'élément prouvant la présence de métaux à Malte.

La phase de Tarxien (3000 - 2500 avant. J.C.) marque l'apogée de la civilisation des temples et même son déclin. Les temples de cette dernière phase sont les plus élaborés de tous, que ce soit du point de vue technique ou artistique. Les mégalithes sont coupés avec la plus grande précision et les décorations de spirales et d'animaux sont exécutées avec une incroyable maîtrise.

La raison de la fin de cette civilisation, autour de 2500 avant J.C. reste un mystère. Il est possible qu'il y ait eu des changements climatiques ou des périodes de sécheresse, ou d'autres événements liés à la crise et à l'abandon du type de spiritualité qui avait été à l'origine des magnifiques temples mégalithiques. Quoi qu'il en soit, on observe le déclin des îles maltaises, avec un vide qui se comble vers 1500 avant J.C., avec l'arrivée de nouvelles populations qui apportent à Malte les métaux, et la pratique de la crémation des morts.

2.4 Quelques considérations générales

Comme déjà mentionné, la pénurie d'informations sûres ouvre le champ à une variété d'hypothèses et d'interprétations sur la civilisation qui est à l'origine des temples maltais.

Nous pouvons cependant souligner quelques données très significatives et concrètes, sur lesquelles construire quelques hypothèses : la présence d'obsidienne importée de Lipari et de Pantelleria à Skorba à Malte et de Xagra à Gozo démontre l'existence d'échanges et de contacts entre les îles maltaises et la Sicile, Pantelleria et Lipari.⁹

Nous pouvons supposer que ces contacts ne se limitaient pas à importer à Malte et à Gozo des matières impossibles à trouver sur place, mais qu'ils concernaient aussi les champs culturel et

⁹ David H. Trump, Malta, *Prehistory and Temples*, Midsea Books Ltd, 2008

spirituel. En outre, les hypothèses plus récentes sur la diffusion de l'agriculture dans l'Europe ancienne présentent un cadre très varié et dynamique, avec des fréquents déplacements de groupes humains ou de populations entières, et donc riche de « contaminations » possibles et d'influences réciproques.

Et nous en venons ici à un élément qui frappe immédiatement celui qui étudie cette mystérieuse civilisation : la disproportion entre les dimensions réduites de Malte et de Gozo et l'énorme quantité de temples. On a trouvé les vestiges d'un grand nombre d'édifices sacrés (entre 23 et 30) dont 7 ont été déclarés en 1980 Patrimoine de l'Humanité par l'Unesco : les temples de Ta 'Hagrat, de Skorba, de Ggantija, de Tarxien, de Mndajdra et de Hagar Qim et l'hypogée souterrain de Hal Saflieni. Il pourrait y en avoir bien plus, des lors que les fouilles accomplies jusqu'à présent laissent encore présager de nouvelles découvertes.

(Vu que) Les dimensions réduites de Malte et de Gozo ne justifiaient pas une telle quantité de temples monumentaux, on peut supposer que c'étaient des îles sacrées pour une partie de la Méditerranée, connues et fréquentées au-delà de leurs frontières. Un lieu de culte, d'étude, d'initiation et de guérison posé dans une sorte de carrefour entre l'Afrique, la Sicile et les îles mineures environnantes, à mi-chemin de ce qui par la suite sera dénommé le Déroit de Gibraltar et le Canal de Suez.

Dans l'hypogée de Hal Saflieni on a trouvé les restes mélangés d'environ 7.000 personnes, enterrées collectivement au cours d'un millénaire. Ceci équivaldrait à environ 7 morts par an, ce qui est peu si l'on suppose qu'il s'agissait d'un lieu de sépulture pour les membres des communautés environnantes. On pourrait alors avancer l'hypothèse que seules quelques personnes « d'exception » y étaient enterrées, comme par exemple des initiés, prêtres, etc

La dimension monumentale des temples nous donne à penser à une civilisation dans laquelle l'élément spirituel avait un rôle central. Une civilisation douée d'une grande maîtrise architecturale, d'une technologie très avancée dans le travail de la pierre, illustrée par la précision des œuvres (l'Hypogée est creusé dans la roche à des niveaux différents) et capable de maintenir des projets dans le temps, à travers différentes générations.



Ceci suppose l'implication d'un grand nombre de personnes, qui creusaient, déplaçaient et érigeaient les grandes pierres pour construire les temples et les imposantes murailles qui les entouraient, ainsi que des artistes en mesure de créer des sculptures, sublimes, des vases décorés et des gravures harmonieuses. .

La motivation de la main-d'œuvre tenait probablement plus de la ferveur religieuse, que de la coercition sociale : les temples maltais font penser aux cathédrales médiévales européennes, plus qu'aux pyramides construites en Egypte par des esclaves.

Et ceci nous porte à une autre et fascinante hypothèse, étayée par le fait que l'on n'ait pas retrouvé d'armes de guerre ou de murs fortifiés et défensifs, ou tout autre signe de défense : les premiers habitants de Malte formaient des communautés unies et pacifiques, recueillies autour d'un groupe de prêtres qui aménageait et organisait la construction des temples et dirigeait la vie spirituelle du lieu.

3. Description des temples

Bien qu'à Malte et à Gozo de nombreux vestiges d'édifices sacrés (23 selon certaines sources et 30 selon d'autres)¹⁰ aient été trouvés, je me concentrerai ici sur les sept temples visités en septembre 2010 et en mars 2011, qui sont également à la fois les plus grands et en meilleur état de conservation, déclarés par l'UNESCO Patrimoine de l'Humanité en 1980 : l'un, l'hypogée de Hal Saflieni est un temple souterrain qui s'étend sur 500 m², sur trois niveaux et descend jusqu'à dix mètres sous terre, alors que les six autres – Ta'Hagrat, Skorba, Gfantjia, Tarxien, Mnajdra et Hagar Gim- émergent au dessus du niveau du sol.

Tous les temples maltais présentent la même configuration, un schéma qui se répète avec quelques variantes mais qui reste substantiellement le même au cours de plus de mille ans. Vu d'en haut, en effet, la disposition des pierres rappelle la figure sinueuse et abondante de la Déesse Mère, qui accueille les fidèles dans son giron par des rites en lien avec la fertilité et la régénération.

¹⁰ Mark Miceli-Farrugia, *Europe's Oldest Civilization : Malta's Temples Builders*



Photo aérienne du Temple de Mnajdra

Les sites visités sont souvent constitués de différents temples proches (quatre dans le cas de Tarxien, trois dans le cas de Mnajdra et deux à Ggantjia) et souvent entourés par de hautes murailles. A la différence des temples d'Europe sud occidentale, où la spiritualité et la vie quotidienne se mélangeaient et où les temples ressemblaient de l'extérieur à des habitations normales au milieu des villages, les temples maltais sont clairement séparés de la zone environnante.

Les toits sont tombés mais en se basant sur ce qu'il reste et sur le petit modèle de temple trouvé à Ta'Hagrat, on peut supposer qu'ils étaient voûtés.

Les éléments communs aux différents temples sont :

Un couloir central, autour duquel s'ouvraient des chambres semi circulaires et symétriques en nombre variable (trois à Ta'Hagrat, quatre à Mnajdra et six à Tarxien).

Un portail d'entrée monumental, constitué de deux grandes pierres droites et une horizontale posée dessus, comme un linteau qui donne sur un espace ouvert et auquel on accède en montant quelques gradins.

Une orientation sud-est/sud-ouest, à l'exception du temple de Mnajdra orienté à l'est.

La structure géologique de Malte permettait l'utilisation de deux types de pierres calcaires : l'une dure, pierre coralline grisâtre et l'autre, la globigérine, plus douce et plus claire, utilisée pour les décorations et les gravures. Les grandes pierres étaient cassées avec des instruments rudimentaires en pierre, en silex et en obsidienne et transportées sur les sites des temples en utilisant des leviers et des pelles en pierres encore visibles sur place. Les mégalithes étaient ensuite érigés en employant de longues rampes que l'on enlevait une fois que la structure était complète.

Étapes de la construction d'un temple



Voici maintenant une description concise des différents temples et de l'intense expérience vécue dans chacun d'eux au cours des deux voyages effectués à Malte.

L'hypogée, ou temple souterrain est un monument exceptionnel et un superbe exemple d'architecture « en négatif ». Les fouilles ont produit une grande quantité de matériel archéologique qui va de la vaisselle à des ossements humains, jusqu'aux ornements personnels comme des perles ou des amulettes, des petits animaux sculptés et des statuettes plus grandes.

L'hypogée comprend des salles, des pièces et des passages creusés dans la roche sur une superficie d'environ 500 mètres carrés. Les pièces sont de forme et de taille diverses, plus ou moins polies par la main de l'homme. Le complexe s'étend sur trois niveaux : le niveau supérieur (3600-3300 av JC), le niveau intermédiaire (3300-3000 av JC) et le niveau inférieur (3150-2500 av JC). La pièce la plus profonde est située à 10,6 mètres en dessous du niveau de la rue.

Le niveau supérieur est formé d'une grande cavité avec un passage central et des niches sur les deux côtés, pour la sépulture. Le niveau du milieu consiste en différentes pièces aux parois polies qui semblent résultées d'une intervention de l'art de la maçonnerie.

C'est là qu'a été trouvée la fameuse statuette de « la Dame endormie ». La descente dans le souterrain a été une expérience très intense qui a permis de percevoir l'énergie et la spiritualité

encore présentes et de se sentir participants des rites de passages qui étaient célébrés dans ces salles souterraines, comme en témoignent les parois décorées par des spirales ocre rouge, des symboles de sang, de la vie et de la renaissance.

Le son d'une voix profonde, enregistrée dans l'audio guide remis à tous les visiteurs se répand dans les différentes salles et produit une impressionnante vibration qui fait penser à des prières, à des invocations et des rites réalisés pour aider à prendre contact avec le Profond.



“Dama dormiente” - Ipogeo di Hal Saflieni



« Dame endormie » hypogée de Hal Saflieni

Une salle de l'hypogée



Les temples de Tarxien, remontant à 3600-2500 av JC, sont constitués de quatre structures mégalithiques et représentent le site le plus complexe de Malte. Ils sont connus pour les détails de leurs sculptures, qui incluent des animaux domestiques sculptés en relief, des autels et des stèles décoratives avec des motifs en spirale et d'autres dessins.

A Tarxien j'ai retrouvé avec émotion les motifs en spirales gravés sur d'énormes pierres que j'avais dessinés et peints des mois auparavant, et qui avaient contribué en grande partie à la décision de visiter Malte. J'ai pu constater où ils étaient situés : toutes les spirales signalaient des seuils, délimitaient des enceintes où l'on ressentait subitement une grande énergie.

Autel et spirales à Tarxien

Au cours du deuxième voyage, suite aux explications sur l'Ascèse, l'emplacement des dalles et des stèles avec des spirales gravées a pris une signification plus claire et profonde en lien avec

leur proximité des autels. En fait, elles signalent un parcours d'approche de l'autel, en général situé plus haut, comme point d'entrée dans les espaces sacrés et elles aident à se concentrer et à élever l'énergie nécessaire à l'accomplissement de ce passage.

À Skorba on trouve les vestiges de deux temples : entre 3600 et 3200 avant J.C., c'est ici que fut construit un temple typique à trois absides et entre 3150 et 2500 avant J.C. fut ajouté un second temple du côté de l'Est, constitué de quatre absides et d'une niche centrale.

Les deux temples de **Ta'Hagrat**, remontant à 3600-3200 avant J.C., sont parmi les édifices religieux de Malte les plus anciens et les mieux conservés.

Le plus important remonte à 3600-3200 avant J.C. et le plus petit à 3300-3000. L'abondance d'objets en terre cuite trouvés dans ce lieu confirme l'hypothèse que les deux temples s'élevaient sur un village précédent.

Des fragments retrouvés sur le lieu incluent une découverte extraordinaire : un modèle réduit d'édifice sacré en calcaire, qui permet d'imaginer comment les temples sont apparus, dans leur entièreté.

Le temple le plus grand se trouve au centre d'un vaste espace de forme semi-circulaire ; l'imposante façade et son monumental portail d'entrée furent reconstruits en 1937.



Portail de Ta'Hagrat

Plusieurs marches mènent à l'entrée principale, donc à un couloir flanqué d'énormes montants en pierre calcaire de corail. Le couloir est recouvert de blocs de pierre posés avec grande précision.

En passant cet imposant portail, j'ai ressenti un contact plein d'émotion avec la communauté petite et unie qui l'avait construit.

C'était comme si chaque temple avait une énergie particulière et reflétait les caractéristiques des gens qui l'avaient érigé et utilisé.

Les deux temples de **Ggantija** à Gozo remontent à 3600-3200 avant J.C. En raison des dimensions gigantesques des mégalithes, on pensait au cours des siècles passés que c'était l'œuvre de géants (et en effet, Ggantija signifie géant en maltais).



Le complexe mégalithique est formé de deux temples entourés d'un mur massif frontalier, édifié en employant alternativement des pierres pointues et plates, avec quelques pierres mégalithes qui dépassent la longueur de 5 mètres et le poids de 50 tonnes. Construit avec des blocs bruts de calcaire de corail, chaque temple contient cinq salles demi-circulaires, reliées par un couloir central qui

mène à la section trilobée plus interne.

La visite à Ggantija a marqué un tournant au cours du voyage de septembre 2010 : pendant que nous roulions en pullman pour rejoindre le port d'embarquement, un orage épouvantable s'est soudain déchaîné, un véritable déluge universel, avec des fleuves d'eau qui investissaient la route à tel point que nous avons eu la tentation de rebrousser chemin. Heureusement l'insistance de certains nous a convaincus de continuer et lorsque nous sommes entrés dans le temple de Ggantija, un soleil éblouissant est soudain apparu ! C'était comme si nous avions dépassé une épreuve et là, en entrant dans l'un des espaces ovoïdes typiques des temples, mes bras ont commencé à se soulever tout seul, sans que je ne les contrôle et à se mouvoir autour de la tête en formant une sorte de long rectangle plein de spirales tourbillonnantes, semblables aux grandes plaques de pierre avec incrustations de spirales qui délimitaient justement cet espace. Jusque là je percevais l'énergie des coupoles comme une sorte d'auréole ronde autour de la tête. Ensuite, c'est ce nouveau registre qui m'a accompagnée lors de toutes les routines qui ont suivi.

Cette expérience a été très semblable à celle vécue lors du second voyage dans le temple de Tarxien, lorsque j'ai ressenti le contact intense avec l'une des anciennes guides liées à ce lieu. Là encore, mes bras ont bougé tout seuls, comme s'ils se soulevaient, en se ramassant sur le cœur et ensuite en se réouvrant dans un mouvement continu, en spirale, un geste sacré qui représente un cycle continu entre intérieur et extérieur, sacré et profane. C'est précisément celui-là le véritable message que m'a communiqué cette ancienne guide: « Je t'enseigne notre geste

sacré. Fais-en bon usage. » Ce geste s'est répété dans les visites aux temples suivants, confirmant l'existence d'un enseignement qui est allé en se perfectionnant au cours des millénaires : l'expérience interne majeure de contact avec le Profond qui passe par le biais de pratiques énergétiques se reflète dans la beauté toujours plus raffinée des décorations, des spirales ocre et rose des premiers temples à celles splendides de Tarxien.

Le complexe de **Mnajdra** se trouve sur les falaises de la côte méridionale de Malte, dans une position très suggestive qui domine d'en haut la petite île de Filfla.

Il se compose de trois temples et, observé d'en haut, forme une figure ovale. Le premier est le plus ancien et remonte à 3600-3200 avant J.C. alors que le second et plus imposant fut construit entre 3150 et 2500 avant J.C.; le troisième, construit en dernier lieu, fut inséré au milieu des deux autres. Le temple inférieur a un alignement astronomique particulier. Aux Équinoxes et aux Solstices, les rayons du soleil illuminent des zones précises.



Autel du temple de Mnajdra



Petite Ile de Filfla

Le temple de **Hagar Qim** (3600-3200a.C.), en maltais « pierres sacrées », est constitué d'un unique édifice et il s'élève sur le sommet d'un col qui regarde la mer à quelques centaines de mètres de Mnajdra. Les deux temples sont reliés par un sentier qui évoque facilement les images de processions entre l'un et l'autre.

De nombreux vestiges intéressants ont été mis en lumière à Hagar Qim, en particulier un autel à colonnes ponctué et décoré, appelé Arbre de vie.





Arbre de vie

Dans les autres salles, toutes circulaires, se trouvent deux tables d'autel et quelques statuettes (les originales sont exposées au Musée National d'Archéologie de la Vallette), parmi lesquelles la célèbre « Vénus de Malte ».

L'expérience très intense faite lors du premier voyage à Ggantija s'est répétée, toujours au cours du premier voyage, dans les temples de Mnajdra et de Hagar

Quim, me comblant d'une paix profonde, évoquant en moi la possibilité de rites et de pratiques de guérison accomplies ici. Là, j'ai ressenti la présence d'une guide très ancienne, qui me disait : « Tu vois, l'énergie peut prendre différentes formes. Celle-ci est la forme que nous avons ici » et j'ai compris que c'était elle qui me soulevait les bras, comme pour renforcer et expliquer le message qu'elle voulait me communiquer.

L'île de Filfla, visible de Mnajdra et de Hagar Qim, ressemble à un immense autel naturel qui reprend la même forme que les autels présents dans les temples et célèbre la puissance du divin dans la nature. En la regardant depuis les temples, cela renforce le registre de se trouver dans un lieu qui était déjà sacré avant leur construction.

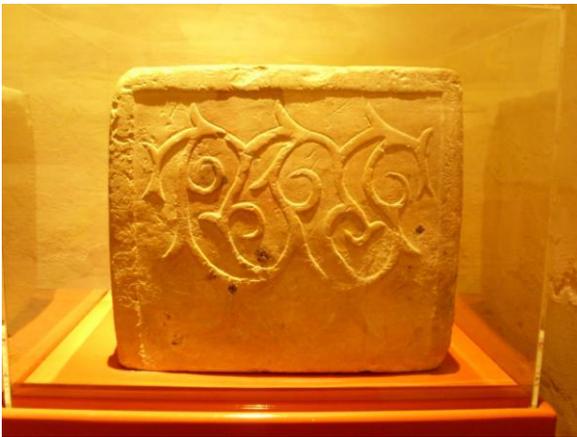
Filfla vu de Hagar Qim

4. Les spirales

Dans le livre de Marija Gimbutas le *Langage de la Déesse* nous retrouvons une abondance d'illustrations de spirales apparaissant peintes ou gravées dans les grottes depuis le Paléolithique Supérieur, pour ensuite devenir un important élément décoratif de l'art céramique. Ce motif apparaît sous forme de vases, statues, récipients, plaques de pierre et stèles, exprimant toujours le pouvoir de la force vitale, le flux ininterrompu de l'énergie.

À Malte et à Gozo les spirales sont présentes dans les temples Hal Saflieni, de Ggantija, de Mnajdra, de Hagar Qim et surtout à Tarxien et suivent en général deux filons figuratifs : l'un souligne la symétrie et l'harmonie, avec deux ou quatre spirales liées les unes aux autres, ou par groupes de deux. L'autre filon, met en relief la force vitale de la nature, avec une succession de

spiraies gravées sur de grandes pierres rectangulaires, qui font penser aux plantes ou aux vagues de la mer.



Comme déjà mentionné dans la description des différents temples, les stèles et les pierres gravées avec les spirales marquent des seuils, un parcours d'élévation vers un autel, de façon à concentrer et élever l'énergie pour arriver au contact avec le Sacré et le Profond.



L'exemple le plus révélateur d'une telle fonction et signification des spirales est donné par les deux stèles placées l'une à côté de l'autre à Tarxien, comme si elles constituaient une sorte de haut dossier d'un siège, correspondant à un instant d'arrêt, de pause, de recueil d'énergie avant d'accéder à l'autel tout proche et donc au pas suivant de la recherche spirituelle.

Les deux plaques de pierre contiennent également un message symbolique, ce qui pourrait être considéré comme des instructions

pour un style de vie correspondant à l'Ascèse et même une indication des conditions nécessaires à l'entrée dans les espaces sacrés : la sphère centrale fait allusion à la nécessité de créer et renforcer un centre de gravité interne, la position des spirales fait référence à l'importance de canaliser l'énergie vitale en donnant harmonie et proportion à sa vie, ; les liaisons avec le haut et le bas montrent l'importance de l'action dans le monde, de contact avec le plan de la vie quotidienne et avec celui des espaces hauts, dans une éternelle connexion entre « ciel » et « terre », et les petits points présents aussi dans beaucoup d'autres temples montrent les pratiques énergétiques comme canal pour réaliser tout cela.

Ces deux magnifiques stèles m'ont frappée depuis les premières études sur la civilisation maltaise ; la découverte de leur signification a renforcé la certitude que même s'ils ne disposaient pas d'une écriture véritable, celui qui utilisait ces temples était parfaitement en mesure de transmettre sa propre expérience en la gravant dans la pierre, comme un message destiné non seulement aux contemporains, mais aussi aux futures générations.

5. Résumé

Peintes ou gravées, les spirales se répètent en décorations sur les parois des grottes et ensuite sur les vases, statues, récipients, plaques de pierre et stèles, exprimant toujours le pouvoir de la force vitale, le flux ininterrompu de l'énergie.

À Malte et à Gozo les spirales sont présentes dans les temples Hal Saflieni, de Ggantija, de Mnajdra, de Hagar Qim et surtout de Tarxien, assumant, suivant le contexte, un caractère sacré. Celles-ci suivent en général deux filons figuratifs, l'un souligne la symétrie et l'harmonie, avec deux ou quatre spirales placées l'une à côté de l'autre, ou par groupes de deux. L'autre filon, met en relief la force vitale de la nature, avec une succession de spirales gravées sur de grandes pierres rectangulaires, qui font penser aux plantes ou aux vagues de la mer.

Dans la présente recherche les spirales ont constitué une sorte de fil conducteur qui a permis d'étudier et de comprendre non seulement leur signification et fonction, mais aussi la civilisation qui les a utilisées comme aide pour l'accès au Sacré et au Profond à travers des pratiques énergétiques.

Dans les différents temples visités, les stèles et les pierres gravées de spirales marquent des seuils, un parcours d'élévation vers un autel, placé plus haut, de façon à concentrer et élever l'énergie pour arriver au contact avec le Sacré et le Profond.

Deux stèles en particulier contiennent aussi un message exprimé de manière symbolique, que l'on pourrait considérer comme des instructions pour un style de vie correspondant à l'Ascèse et même une indication quant aux conditions nécessaires pour l'entrée dans les espaces sacrés. Même si il ne disposait pas d'une écriture véritable qui lui était propre, celui qui utilisait ces temples était

parfaitement en mesure de transmettre sa propre expérience en la gravant dans la pierre, comme un message destiné non seulement aux contemporains, mais aussi aux futures générations.

6. **Synthèse**

La civilisation néolithique qui a fleuri à Malte et à Gozo a atteint un degré élevé de développement spirituel, témoigné par d'immenses temples construits au cours de multiples générations et laissa gravé dans la pierre un grand patrimoine d'expérience et de sagesse, un message et un enseignement destinés non seulement aux contemporains, mais aussi aux futures générations.

L'étude des spirales présentes dans de nombreux temples maltais et les expériences reliées à celles-ci ont permis de dévoiler leur signification et leur fonction en tant qu'aide pour l'accès au Sacré et au Profond à travers des pratiques énergétiques.

7. Conclusions

J'ai entrepris l'étude de la civilisation néolithique maltaise et en particulier des spirales avec l'intention de démontrer que durant cette époque lointaine on cherchait de façon intentionnelle le contact avec les espaces sacrés et profonds à travers des pratiques énergétiques.

Les intenses expériences faites dans les temples de Malte et de Gozo et la compréhension de la signification des autels et des stèles m'ont permis non seulement de confirmer cette théorie, mais aussi de formuler des hypothèses plus amples sur le degré spirituel avancé atteint par cette civilisation, ou tout du moins par le groupe de prêtres, de savants, de guérisseurs et initiés qui fréquentaient les temples. En particulier émerge l'hypothèse que Malte et Gozo étaient des îles sacrées pour une partie de la Méditerranée, un lieu de culte, d'étude, d'initiation et de guérison connu au-delà des confins de l'archipel maltais.

Pour arriver à ces conclusions, la disposition d'ouverture et de recherche avec laquelle je suis entrée dans les temples a été fondamentale : les limites d'espace et de temps ont disparu, me permettant un contact direct avec les Ancêtres (je les ai perçus surtout comme étant des femmes, même si on ne peut évidemment pas exclure la présence d'hommes), la transmission d'enseignements et d'expériences, la possibilité de comprendre la signification et la fonction des spirales et des points gravés dans la pierre comme symboles énergétiques et d'appui à l'accès au Profond.

Je peux donc considérer comme atteinte l'intention de départ : dévoiler la signification et la fonction des spirales dans le contexte d'une civilisation qui représente un antécédent historique de la Discipline Énergétique.

8. Bibliographie

- Karen, Rohn, *Study & Field Investigation : Root antecedents of the Energetical Discipline and Ascesis in the Occident Asia Minor, Crete and Aegean Islands*, 2008
- Marija Gimbutas, *le langage de la déesse*, Des Femmes Années, 2005
- *Les Quatre Disciplines*
- Laura Seragnoli, *Dispense sul le Neolitico*, Cattedra di Preistoria e Protostoria de l'Université des Études de Milan, 2008
- Marija Gimbutas, *Le dee viventi*, Médusa, 2005
- Miriam Robbins Dexter, *Whence the Goddesses. A Source Book*, Athene series, Teachers College Press, 1990
- Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses - Volume 1 : De l'Age de la pierre aux Mystères d'Eleusis*, Payot, 1978
- Marie Elena Zammit, *Ta'Hagrat and Skorba Temples*, Heritage Malta, 2006
- David H. Trump, *Malta, Prehistory and Temples*, Midsea Books Ltd, 2008
- Mark Miceli-Farrugia, *Europe's Oldest Civilization : Malta's Temples Builders*

